# LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES EN ALLEMAGNE

*Les élections générales autrefois et aujourd'hui — Situation du parti catholique — Polonais, Bavarois, Alsaciens-Lorrains — Le socialisme : ses artifices électoraux*

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Berlin, le 11 juin (1).

Nous voici au jour décisif de la grande lutte électorale. Mais je me hâte d'ajouter que les mots *lutte, mêlée*, etc, ne peuvent être employés en cette occasion que parce qu'ils sont de tradition. Il s'est formé un jargon ou, si vous voulez, un vocabulaire électoral dont on est forcé de faire usage, même quand la réalité ne s'accorde plus avec les expressions imagées qui se sont trouvées justes en d'autres temps.

Depuis la création du Parlement de l'empire jusqu'à l'année 1893, toutes les élections ont été « mouvementées » ; on pouvait alors parler de luttes chaudes et acharnées. C'est qu'à chaque renouvellement du Reichstag, il y avait d'importantes questions à trancher, des positions à conquérir ou à défendre. Tantôt il s'agissait des libertés catholiques, tantôt le socialisme menaçait, tantôt le sort d'une loi militaire était en jeu. Cette année, les élections ont lieu sans autre motif que l'expiration des pouvoirs de l'ancienne Chambre ; le pays nomme des députés parce qu'il n'en a plus et qu'il est entendu qu'il en faut. Mais tandis qu'en 1898, on discutait encore plus ou moins sur la création des canaux et le renforcement de la flotte, cette année aucune question n'est posée au corps électoral, en sorte que les élections n'ont aucunement le caractère d'une consultation. Aussi, en 1898, sur 14 441 000 électeurs, 7 752 000 seulement prirent part au vote, c'est-à-dire que près de 6 millions s'abstinrent : il est probable que le nombre des abstentions sera tout aussi considérable cette année.

—o—

La question des libertés catholiques ne se pose pas. L'empereur a trouvé un stratagème qui lui assure les sympathies du Centre sans irriter les énergumènes et les fanatiques protestants. Son gouvernement étant mis en demeure d'en finir avec la loi de proscription des Jésuites, il a su se mettre hors en cause en prétendant que le Conseil fédéral (représentation des Etats de l'empire) n'était pas encore décidé à sanctionner l'abrogation de la loi. La Prusse et la Bavière étaient seules disposées à voter l'abrogation ; les autres Etats, qui forment la majorité, étaient partisans du maintien. Dans ces conditions, il ajourna la solution.

Il est bien clair que le Conseil fédéral fait ce que veut la Prusse, surtout quand la Bavière est d'accord avec elle. Le prétexte mis en avant est donc puéril. Le Centre aurait pu se formaliser du procédé autant que de l'ajournement, mais l'empereur a désarmé ci et à quelques aphorismes propres à amadouer les catholiques : sa visite au Saint-Père leur a plu, et les circonstances dans lesquelles elle a été effectuée leur ont causé une vive satisfaction. Il est sûr que le Centre se laisse aisément désarmer ; toutefois, quand on se souvient de la guerre faite aux catholiques par Bismarck, quand on considère surtout la guerre que leur déclare en pays catholique un gouvernement sectaire comme le gouvernement français, on est obligé de reconnaître que le Centre n'a pas tort de fermer les yeux sur les roueries, les ruses, l'inconsistance (j'évite de dire déloyauté) de l'empereur : il lui tient compte du mal qu'il ne fait pas, comme d'autres, à l'Eglise catholique, et de son équité, bien qu'elle ne soit que très relative.

Quoi qu'il en soit, la question religieuse n'est pas en jeu aux élections.

Dans trois régions de l'empire, le Centre se trouve en présence de situations électorales légèrement modifiées.

En Pologne et en Silésie, les voix des catholiques polonais lui seront probablement refusées dans les circonscriptions où coexistent les nationalités allemande et polonaise. Ces catholiques estiment que le parti auquel ils ont donné jusqu'ici leurs suffrages, quoique polonais et par amour de l'Eglise, est devenu trop gouvernemental, trop ami de l'empereur pour mériter leur appui. Il n'est pas impossible que ce changement d'attitude des Polonais n'attire quelque échec au Centre.

En Bavière, les catholiques bavarois souhaitent pareillement qu'un certain nombre de leurs représentants se montrent un peu plus nettement bavarois. Ce mécontentement a déjà influé sensiblement sur la représentation catholique bavaroise au Reichstag ; mais il est dans ce groupe plus d'un député qui paraît tout feu et flamme à Munich, pour devenir sage jusqu'au mutisme dès qu'il va siéger à Berlin.

Enfin, sur le territoire annexé, le Centre fait valoir aux catholiques admirables de fidélité à la France, des arguments que leur cœur repousse peut-être, mais auxquels leur raison ne trouve malheureusement rien à répondre. Voyez, disent-ils, ces prêtres et ces religieuses exilés, c'est la France qui les traite ainsi ; comparez le sort de ces catholiques avec le vôtre et le nôtre. Nous sommes une force au Parlement, disent-ils encore ; au lieu de rester dans l'isolement de votre petit groupe, fusionnez avec notre grand parti, et vous acquérrez une influence dont votre pays profitera. Et ils ajoutent enfin que l'Alsacien-Lorrain aurait bien tort de s'obstiner à tourner le dos à l'Allemagne par amour de la France, car cette France a non seulement renoncé, mais noué amitié clandestine avec l'Allemagne. Voulez-vous, demandent-ils aux Alsaciens-Lorrains, être plus Français que la France ?

Si le Centre subit quelque perte du côté des Polonais et des Bavarois, il la compensera peut-être en Alsace-Lorraine aux dépens du parti protestataire. Guillaume II pourra remercier le gouvernement français.

—o—

Quant au socialisme, il ne gagnera ni ne perdra grand'chose et, pour être sincère, ce point est d'importance secondaire. D'abord, le socialisme allemand est très assagi, très conservateur, très bourgeois, pourrait-on dire. Ensuite, son influence sur la législation restera nulle.

Sans doute, le nombre des voix qu'il recueille est considérable. Aux dernières élections, il en eut 2 100 000 : le Centre ne venait qu'après lui avec 1 500 000. Mais l'importance du chiffre s'explique par un artifice qu'il n'est pas sans intérêt de signaler. Le Centre lutte dans les circonscriptions catholiques où il a des chances d'arriver ; leur nombre est restreint. Partout ailleurs, les catholiques s'abstiennent ou donnent leurs voix au candidat le plus acceptable. Il y aurait par exemple des milliers de voix catholiques à Dresde, à Leipzig, etc ; mais ces voix ne se comptent pas, attendu qu'aucune candidature n'est posée là.

Les socialistes posent, au contraire, des candidatures partout, dans le seul but de réunir au total général le plus de voix possible. S'ils ont 300 hommes dans une circonscription de 15 000 électeurs, ces 300 hommes votent pour un candidat socialiste quelconque : c'est autant d'enregistré. Ce stratagème en impose aux gens qui ne réfléchissent pas.

Pour conclure, je dirai que cette journée d'élections ne sera guère signalée que par des nouveautés individuelles et des surprises locales, sans modifier sensiblement ce qui est.

*L'état des partis aux élections précédentes (1898)*

## PREMIERS RÉSULTATS

Berlin, 17 juin.

Les derniers télégrammes confirment les victoires des socialistes. Ceux-ci ont obtenu à Berlin 63 000 voix de plus qu'en 1898 ; ils regagneront certainement dans l'Empire allemand les trois millions de suffrages prédits par M. Lebel au Congrès de Munich.

Jusqu'à présent, les socialistes ont gagné environ 12 à 14 mandats ; ils en ont seulement perdu 2.

Alors qu'aux dernières élections ils obtenaient au premier tour, 40 sièges, ils en ont déjà 50, et pour les ballottages ils menacent les anciennes citadelles du parti catholique de Silésie et de Westphalie.

Les différentes fractions libérales subissent de sensibles échecs. L'Union libérale a définitivement perdu 4 mandats : le groupe Richter, 8.

Le parti démocratique de l'Allemagne du Sud est décimé par les catholiques et les socialistes.

La Ligue agrarienne ne paraît pas avoir progressé. Il est vrai que les résultats des circonscriptions rurales arrivent lentement.

Cependant le principal orateur du parti Œrtel est en ballottage très défavorable avec le socialiste de la circonscription saxonne Freiberg.

Le *Vorwaerts* triomphe de la conquête du royaume de Saxe qu'il appelle le « Royaume Rouge. »

Le *Tageblatt* convient que le libéralisme subit un désastreux échec attribuable, selon ce journal, à la désunion.

Les nationaux-libéraux et le Centre catholique conservent leurs positions. Les quelques succès des radicaux-polonais sont compensés par les gains obtenus dans le Wurtemberg.

Le comte de Ballestrem, président du Reichstag, n'est pas encore proclamé élu, mais il tient la tête.

Les conservateurs se sont maintenus dans les provinces orientales de la Prusse et de la Poméranie.

Le vice-président comte de Stolberg est réélu. Le vice-président Busing est en ballottage.

—o—

On connaissait aujourd'hui à midi les résultats de 300 élections.

Dans ce nombre, il y a 148 ballottages.

On a élu 55 candidats du Centre, 52 socialistes, 16 conservateurs, 7 Polonais, 6 Alsaciens-Lorrains, 5 libéraux-nationaux, 4 candidats du parti de l'Empire, 2 candidats n'appartenant à aucun groupe déterminé, 1 Danois, 1 candidat de l'Union des agriculteurs, 1 antisémite et 1 candidat de l'Union des paysans.

Les candidats en ballottage se répartissent de la manière suivante : 105 socialistes, 52 libéraux-nationaux, 30 conservateurs, 28 candidats du centre, 21 du parti des démocrates libéraux, 11 de l'Union libérale, 10 du parti de l'empire, 8 du parti du peuple allemand, 8 n'appartenant à aucun groupe déterminé, 7 antisémistes, 5 Guelfes (parti hanovrien), 4 candidats de l'Union des paysans, 4 Polonais et 3 Alsaciens-Lorrains.

A Guebwiller (Alsace), M. l'abbé Reclinger est élu. A Ribeauvillé, M. Wetterlé, catholique, est élu. A Altkirch, c'est aussi un catholique, M. Ricklin, qui est élu.

(1) Cette lettre a été écrite à la veille de la bataille électorale dont elle décrit les positions. Nous donnons d'autre part les résultats déjà connus.

# EN SERBIE

## *Le récit de la nuit du 10 juin à Belgrade*

Plusieurs versions se sont produites sur les conditions dans lesquelles se sont perpétrées les assassinats du roi et de la reine de Serbie.

Le *Temps* s'est attaché à fixer d'une façon précise ce point d'histoire.

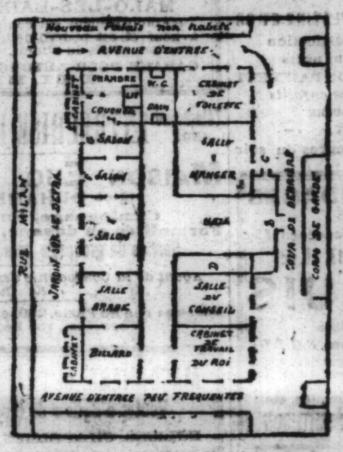
M. Eugène Lautier affirme, en effet, n'avoir adressé au *Temps* son récit, avec un plan des lieux qu'après avoir entendu les témoins et les auteurs mêmes du drame qui, dans l'ivresse du triomphe, n'avaient rien de caché. Il en est peut-être autrement à l'heure actuelle.

Ce récit est saisissant d'horreur. Nous le reproduisons avec la carte explicative.

La nuit du mercredi au jeudi avait été choisie par les conjurés. 200 ou 250 officiers étaient dans le complot. Les régiments obéiraient. Il s'agissait de pénétrer au palais, dont le service de garde — jusqu'au mariage — fut fait par les troupes ordinaires. Depuis l'avènement de Draga, le roi avait formé deux régiments de troupes d'élite, gardes du corps à pied et à cheval. La précaution inutile...

Dans la soirée du mercredi, les officiers conspirateurs attendent l'heure propice au club ou chez quelques-uns d'entre eux. On boit. On boit beaucoup. On s'excite. On chante, par dérision, des chansons en l'honneur de la reine et du roi.

Un peu avant 2 heures du matin, les officiers sont allés dans les casernements chercher leurs hommes. Le lieutenant-colonel Michitch et le commandant Luca Lazarevitch se montrent parmi les plus résolus. A 2 heures, le palais royal est cerné par le 6e régiment d'infanterie, quelques détachements du 7e et du 8e, les officiers du cours supérieur de l'Ecole militaire et trois batteries du 4e régiment d'artillerie. On fait venir les troupes à quelque distance, et 40 officiers se présentent à l'une des grilles du palais




royal (porte A sur le plan). C'est la porte d'entrée qui est d'usage courant pour se rendre au Konak lorsqu'on y va par la rue Milan. On suit l'avenue (marquée d'une flèche sur le plan) et l'on entre au palais par une grande porte (B) flanquée de deux petits avant-corps où se tiennent souvent des officiers de garde et des gens de service.

La première porte (A) a été franchie sans peine par les officiers conjurés : elle avait été laissée ouverte par des complices du régiment des gardes du corps. La deuxième porte (B), c'est le second aide de camp du roi, le colonel Naumovitch, qui doit en livrer la clé. Naumovitch est un des deux officiers en la fidélité de qui repose la sécurité du roi et de la reine : il a promis de trahir. Mais, quand les officiers se présentent à la deuxième porte, Naumovitch n'est pas là. Sans doute il dort.

On ne l'attendra point. Les conjurés, hommes de précaution, ont apporté des cartouches de dynamite. Ils font à la poterne (C) du petit avant-corps de bâtiment. La dynamite fait plus de bruit que de besogne. Elle avertit, du moins, Naumovitch qui accourt. Une deuxième cartouche démolit la porte..... et tue Naumovitch. C'est le serviteur infidèle du roi qui devient ainsi la première victime de l'attentat qu'il a lui-même préparé.

Au bruit, un officier, le capitaine Mitkovitch, gendre du président du Conseil, se précipite dans le hall, venant d'une longue pièce en forme de couloir où se tiennent des gardes (D). Il fait feu sur les conjurés, blesse un des officiers, et tombe frappé à mort de plusieurs balles.

Tout le palais est dans l'obscurité. Les explosions de dynamite ont coupé le circuit électrique. Deux ou trois officiers ont des bougies, d'autres courent dans le voisinage. Une femme, réveillée en sursaut par un officier qui frappe à sa porte, lui remet une hache et un paquet de bougies. Les conjurés se rallient dans le hall. Ils sont résolus à tout. Ne le seraient-ils point, ils ne peuvent reculer. Le sang a coulé. Déjà, le premier aide de camp Lazar Petrovitch, vient vers eux, désorcelé. Et, là-haut, le roi et la reine, arrachés à leur sommeil, ont compris.

Les conjurés demandent à Petrovitch de les guider vers la chambre royale. Il parlementé, il veut gagner du temps. Mais les officiers ne se laissent pas distraire de leur dessein. La lueur des bougies monte au grand escalier et se répand dans les salons du premier étage (E. F. G). Les haches, les sabres nus mordent, au passage, les meubles précieux. La rage des meurtriers, dans cette obscurité trouée de flammes pâles et tremblantes, s'entraîne aux dépens d'objets inanimés. Elle se vérifie aux dépens de Petrovitch, qui tombe, en hurlant, au seuil de la chambre royale. Et le roi, et la reine, qui ont entendu les éclats sourds de la dynamite, les pas précipités des officiers dans le hall, les premiers coups de feu, la chevauchée dans l'escalier, la puérile bataille contre les fauteuils éventrés et les bahuts renversés, — le roi et la reine ont pu percevoir, en guise de dernier avertissement, le râle de Petrovitch.

La porte de la chambre royale (I) a cédé sous la hache. Le lit est vide, la chambre est vide. Moment de terrible angoisse pour les meurtriers. Si le roi et la reine avaient pu fuir ? Ils cherchent, promènent des bougies sous le lit, éclairent les coins sombres et sondent les murs pour découvrir quelque placard. Le silence de cette quête angoissée est bientôt rompu par un cri de triomphe. Sous une vaste tenture, au fond de la chambre, en face du grand lit, un officier vient de découvrir une porte dissimulée (K). C'est une sorte de réduit avec des armoires pour quelque toilette de la reine.

Dans le coin à gauche (L), le roi et Draga font face aux meurtriers. Ils n'ont que leurs vêtements de nuit. La porte enfoncée, il n'y a pas assez de place pour les 40 officiers et les souverains. 6 ou 8 officiers suffiront à la besogne. Alexandre et Draga vivront quelques instants encore, car presque toutes les bougies sont éteintes. Cet incident leur donne une minute de grâce. Puis, les coups de feu partent, les sabres taillent dans les chairs.

Il y a trois petites fenêtres dans la pièce où meurt la dynastie des Obrenovitch. Draga pousse les volets mi-clos et crie : « Au secours ! » Le cri se perd dans le silence ; mais un rayon de l'aube vient éclairer la conclusion du drame. Le roi n'a dit qu'un mot : « Je veux qu'on me laisse mourir avec Draga dans mes bras. » Ils tombent. Lui, du moins, est bien mort : tous les coups, l'autopsie le dira, l'ont frappé en face. Elle, s'étend au pied des penderies, où ses robes sont rangées en ordre délicat...

Par la fenêtre ouverte, les deux cadavres sont précipités dans la cour extérieure. Ils restent là, tandis qu'on court réveiller — *s'ils dormaient !* — les futurs ministres. Le président du Conseil, général Zinzar Marcovitch, le général Pavlovitch, ministre de la Guerre, tués à domicile, ont fait de la place. Le ministre de l'Intérieur Todorovitch est blessé mortellement. Les deux jeunes frères de la reine Nicolas et Nicodème, conduits à la division pour être exécutés, ont demandé à fumer une cigarette et à s'embrasser avant de mourir ; et ils sont morts avec gentillesse.

Le jour vient. Le corps du roi et le corps de la reine sont mis dans une salle basse. Là-haut, le Conseil des nouveaux ministres est au complet. « Le roi est mort... Vienne le prétendant. » Une musique militaire, à 6 heures du matin, se porte en cercle devant le Konak. Elle exécute ses plus brillants morceaux. Un *allegro*, un *pas redoublé* et une *mazurka* donnent aux Serbes le ton, à leur réveil. Des gamins parcourent les rues annonçant la « nouvelle ». Les affiches sont placardées. Quelques drapeaux paraissent aux balcons. En somme, point de deuil ; mais joie officielle, et (quoi qu'on ait dit) joie discrète.

Le nouveau roi de Serbie a été informé hier que la délégation qui viendra le chercher comptera 25 personnes dont 3 officiers d'ordonnance. Ceux-ci sont déjà partis. La délégation de la Skouptchina est partie par train spécial.

On ne sait pas encore la date du départ de Kara Georgevitch à Genève.

## *Le télégramme du Tsar*

Genève, 17 juin. — Voici le texte du télégramme du Tsar à Pierre Ier :

*En apprenant que le Sénat et la Skouptchina vous ont proclamé à l'unanimité, je tiens à exprimer à Votre Majesté les vœux que je forme pour la prospérité de votre personne et de votre patrie.*

*Que Dieu vous vienne en aide dans tout ce que vous entreprendrez pour le bonheur de votre peuple.* NICOLAS.

## *L'impunité aux assassins*

Il se confirme que la Skouptchina a résolu d'accorder l'impunité à tous ceux qui ont pris part au coup d'Etat, comme d'autre part l'Assemblée nationale a voté des remerciements à l'armée.

Le roi Pierre estime qu'il n'aura pas à s'occuper des événements qui ont précédé le vote de l'Assemblée nationale l'appelant au trône.

Une grande allégresse règne toujours parmi les jeunes officiers. Plusieurs d'entre eux revendiquent l'honneur d'avoir tiré le premier coup de feu sur le roi ou la reine, et ceux qui ont joué un rôle important dans la tragédie serbe sont regardés avec envie par leurs camarades.

Presque tous ceux qui ont pénétré dans le palais la nuit du crime étaient de très jeunes officiers, à l'exception du colonel Maschin, ministre actuel des Travaux public, et du colonel Michitch.

## *Proclamation au peuple serbe*

Par la grâce de Dieu et la volonté du peuple qui a appelé, il y a un siècle, sur le trône de Serbie, mon aïeul Kara Georges, appelé maintenant au trône que mon père, le prince Alexandre, a occupé pendant seize années respectant le souvenir de mes ancêtres, mon devoir envers ma patrie et m'inclinant devant Dieu et la volonté du peuple, j'annonce qu'aujourd'hui je monte sur le trône vacant de la Serbie et que je rentre dans ma chère patrie pour la conduire comme son roi dans une voie de bonheur et de progrès.

Proclamant mon avènement au trône de mes ancêtres, je considère comme premier devoir de rendre grâce au Tout-Puissant et de remercier le peuple serbe pour son amour.

J'ai l'espérance que mon avènement, comme roi de Serbie, tout à fait légitime, sera accueilli, même à l'étranger, comme un événement légal, ayant l'intention de faire suivre à la Serbie un chemin qui la rendra digne de la grande famille des Etats européens.

Mes chers Serbes, en ce moment solennel, je donne ma parole royale que je respecterai tous les droits acquis et que je serai un vrai monarque constitutionnel, gardien des lois, défenseur de mon peuple et de ma patrie, et le fils le plus fidèle de notre Eglise orthodoxe. *Pravo Slavna.*

Je désire que tous les employés de l'Etat restent à leur poste jusqu'à mon arrivée.

Je laisse dans l'oubli tout ce qui s'est passé depuis quarante-cinq ans, et j'assure chaque Serbe que sous mon règne chacun trouvera la garantie de sa vie quotidienne.

Je monte sur le trône comme second descendant du glorieux Kara Georges, sous le nom de Pierre Ier, roi de Serbie.

Cette proclamation a été télégraphiée hier et affichée à Belgrade.

## *La Serbie et les Etats voisins*

La légation de Serbie a notifié à la Sublime Porte l'élection de Pierre Kara Georgevitch.

*L'Indépendance Roumaine* confirme que depuis quelques jours déjà, le roi de Roumanie a renoncé au titre de propriétaire du 6e régiment d'infanterie serbe.

Le prince Nicolas de Montenegro a envoyé un télégramme très chaleureux au roi Pierre, son gendre.

Les manifestations de joie causées à Cettigné et dans le Montenegro à l'occasion de l'élection du roi Pierre produisent la meilleure impression à Belgrade. On est convaincu que l'ère des relations franchement amicales va commencer entre les deux pays.

La municipalité de Cettigné a adressé à la municipalité de Belgrade un télégramme exprimant la grande joie ressentie à Cettigné par suite de l'élection du petits-fils du père de la Serbie.

## *Républicain averti*

On raconte que les chefs de la conspiration militaire avaient invité, samedi dernier, à dîner, au cercle militaire, le rédacteur en chef du journal *Odjek*, partisan déclaré d'une république ; ils lui firent entendre, au cours du dîner, que s'il ne soutenait pas l'élection du prince Pierre, il y aurait une tête de moins à Belgrade ce soir-là.

Le journaliste comprit si bien, qu'il est ministre de la Justice dans le nouveau gouvernement.

## *L'opinion d'un paysan serbe*

Bien qu'on affirme, dans les cercles officiels, que le pays est enchanté des actes du gouvernement, les conversations qu'on surprend dans les groupes de paysans venus de la campagne sont loin de confirmer cette assertion.

C'est ainsi qu'aujourd'hui un paysan qui examinait une photographie placée à la devanture d'un magasin demanda à l'un de ses compagnons ce que cette photographie représentait. On lui répondit que c'était le nouveau roi, Pierre Kara Georgevitch.

— Mais pourquoi, demanda le paysan, ont-ils tué l'ancien roi ?

— Sans doute parce qu'il n'était pas aimé par l'armée.

— Mais, poursuivit le paysan, qu'adviendra-t-il si l'armée n'aime pas le nouveau roi ?

— Ils le tueront, lui aussi.

## *Pierre Ier et l'« Almanach de Gotha »*

Le nouveau roi de Serbie a invité l'*Almanach de Gotha* à insérer la généalogie de sa famille. Jusqu'à présent, la rédaction de l'*Almanach* avait refusé, sous prétexte que les documents établissant les droits de la famille Kara Georgevitch au trône de Serbie n'étaient pas probants.

## CAISSES D'ÉPARGNE

Les rapports officiels, dont nous avons relevé les chiffres ces jours derniers, constatent que, du 1er janvier au 10 juin 1903, les retraits aux Caisses d'épargne ordinaires ont dépassé de plus de 76 millions les versements.

Le mouvement semble se produire dans le même sens à la Caisse d'épargne postale dont les opérations ne sont publiées qu'une fois par mois : l'*Officiel* de ce matin nous apprend, en effet, qu'en mai dernier les versements ont atteint seulement 33 264 267 fr. contre 46 608 164 fr. de retraits, soit, pour ces derniers, un excédent de près de 13 millions et demi.

## LES DÉFENSEURS DE LA LIBERTÉ

A NANTES

Le tribunal correctionnel a continué, hier, à prononcer des condamnations contre des manifestants de dimanche.

M. Poupart, 18 ans, menuisier, inculpé d'avoir levé sa canne contre des socialistes qui le menaçaient, a été condamné à vingt-quatre heures de prison avec sursis.

M. Henri Bourgeois, 32 ans, entrepreneur, inculpé d'avoir outragé l'agent Levesque, huit jours de prison avec sursis.

M. Henri Bonnet, 18 ans, inculpé de coups, huit jours de prison avec sursis.

M. Henri Rousseau, 16 ans, employé de commerce, frappé, a rendu des coups, six jours de prison avec sursis.

M. Stéphane Plantard, 16 ans, a frappé sur les chevaux des gendarmes, 50 francs d'amende avec sursis.

M. Joseph Parchantour, inculpé d'avoir injurié les agents, vingt-quatre heures de prison et 5 francs d'amende avec sursis.

M. Eugène Courteille, 30 ans, teinturier, quinze jours de prison avec sursis.

## JOURNALISTES ASSIGNÉS

Le R. P. Benoît, provincial des Capucins de la Corse, vient d'assigner pour diffamation, par-devant le tribunal correctionnel de Bastia, les sieurs Charbonnel et Béranger, gérants du journal l'*Action*, ainsi que le correspondant bastiais de ce journal, M. Paoli, professeur au lycée, pour avoir, à l'occasion de l'expulsion des Capucins, publié une lettre dans laquelle il accusait les Révérends Pères d'avoir, avant l'expulsion, volé et emporté tout ce qui se trouvait dans la chapelle du couvent de saint Antoine de Bastia.

L'affaire viendra le 21 juillet.

# ÇA & LA

## *Morts d'hier*

M. Emile Moreau, ancien député socialiste de Roubaix, de 1889 à 1893.

## *Le général Briois*

Le général de division Briois, commandant la 21e division d'infanterie, est décédé à Nantes, emporté en quelques jours par l'appendicite.

Le général Briois s'était senti malade lundi dernier. Mardi, il s'alitait. Dans le cours de la semaine, il subit trois opérations, la dernière samedi.

Malheureusement, ces soins furent impuissants pour enrayer le mal.

Le général Briois était né en 1839. Sorti de Saint-Cyr en 1861, il appartint d'abord à l'ancien corps d'état-major. Capitaine en 1868, il servit en 1870 au siège de Paris et reçut une grave blessure au combat de Montmesly. En 1875, il entra dans la cavalerie.

Chef d'escadrons en 1877, colonel en 1887, il fut pendant plusieurs années attaché militaire en Russie.

Brigadier en 1892, il commanda la brigade de cavalerie du 8e corps d'armée ; divisionnaire en 1896, il fut d'abord inspecteur général du 2e arrondissement de cavalerie, puis commanda la 7e division indépendante à Melun. Il passa l'année suivante au commandement de la 21e division d'infanterie, à Nantes.

Le général Briois était grand officier de la Légion d'honneur.

## *L'Académie française*

L'Académie élira demain deux immortels aux fauteuils de MM. Gaston Paris et Legouvé.

M. Frédéric Masson est candidat au premier fauteuil. MM. René Bazin, Larroumet et Gebhardt, sont candidats au second.

## *La Commission des sucres*

La Commission permanente a terminé l'examen de la législation de l'Autriche-Hongrie, et a tranché à cette occasion une question intéressante au point de vue du commerce international, à savoir que les primes payées par ces deux Etats aux sucres en entrepôt avant le 1er septembre 1903 ne sont pas en désaccord avec les prescriptions de l'article 1er de la Convention de Bruxelles.

Une nouvelle séance a eu lieu l'après-midi, à 2 h. 1/2.

# ÉCHOS DE PARTOUT

Le roi des Belges accorde des décorations à MM. Combarieu, le capitaine Surer, Moisson de Vaux et Roy, les uns attachés à l'Elysée, les autres au ministère des Affaires étrangères et à l'Agriculture.

Des arrêtés préfectoraux laïcisent les écoles de filles de Treize-Vents (Vendée) et de Bourgneuf-Val-d'Or (Saône-et-Loire).

# GUERRE & MARINE

ESCADRE LA MÉDITERRANÉE

Les cuirassés *Brennus*, *Carnot*, *Charlemagne* et le contre-torpilleur *La Hire*, sont partis de Toulon hier matin pour les îles d'Hyères. Six torpilleurs ont appareillé également dans la matinée à destination d'Antibes où ils sont arrivés ce matin.

Le cuirassé *Bouvet* reprendra son poste en escadre demain.

# L'ÉPIDÉMIE DE ROUEN

A l'Hôtel-Dieu, on compte 101 cas de fièvre typhoïde reconnus chez les militaires et 54 chez les civils.

7 patients ont succombé, dont un militaire.

La nouvelle du départ prochain de la garnison de Rouen pour le camp de Mailly a causé une profonde émotion dans cette ville. Non seulement le 30e, le 74e de ligne et le 6e chasseurs à cheval se rendront dans l'Aube, mais aussi les autres troupes faisant partie de la 5e division, c'est-à-dire : le bataillon du 39e, caserné à Eu ; celui du 74e, à Elbeuf ; celui du 129e de Dieppe ; les autres bataillons du 129e du Havre et le 39e de Caen. Dans les casernes, on a commencé le paquetage et tous les préparatifs seront terminés samedi matin.

Les trois bataillons du 129e d'infanterie cantonnés au Havre partiront samedi pour le camp de Mailly, où ils rejoindront les corps de la garnison de Rouen qui doivent être évacués sur ce camp. Le 129e y stationnera deux mois.

## SON MOT

En correctionnelle. — Le président au prévenu.

— Quels sont vos moyens d'existence ? On ne vous connaît aucun métier.

— Pardon, mon président, je suis inventeur.

— Ah ! Et quelles sont vos inventions ?

— Dame ! je cherche....

# CHASSE AUX NOUVELLES

## PARIS

**Une mère dénaturée.** — La sûreté a arrêté, avenue d'Italie, une femme, Célestine Parvaud, Vve Maury, domestique, âgée de 35 ans, coupable d'avoir étranglé à Périgueux, son enfant âgé de 2 ans, et de l'avoir jeté dans un étang voisin de la maison où elle venait de commettre son horrible crime.

Elle s'était ensuite réfugiée à Paris où elle se cachait sous un faux nom.

La mère dénaturée, qui a subi un interrogatoire d'identité, sera conduite aujourd'hui à Périgueux.

## DÉPARTEMENTS

**Aisne. — Jeune fille tuée par son père.** — La Neuville-Housset, petite commune située à 18 kilomètres de Vervins, est sous le coup de l'émotion produite par le drame qui s'est déroulé la nuit dernière.

Vital Idée, 47 ans, cultivateur, adjoint au maire, avait perdu sa femme il y a deux ans. Depuis, il s'était adonné à la boisson, et sa situation devint bientôt obérée au point qu'il dut emprunter pour faire face à ses engagements.

Se voyant à la veille de la ruine, dans un accès de délire alcoolique, le cultivateur a tiré sur sa fille, Gabrielle, 19 ans, à bout portant, un coup de fusil, et s'est ensuite noyé dans une citerne.

**Gironde. — Tentative de déraillement.** — Une criminelle tentative de déraillement a été perpétrée hier sur la ligne du chemin de fer de l'Etat, à Saint-André-de-Cubzac.

Deux barres de fer qui avaient été abandonnées sur l'accotement de la voie par un cantonnier furent disposées sur les rails par une main criminelle au passage d'un train de nuit.

Aucun accident ne s'est heureusement produit au passage du train.

**Allier. — Mort de deux soldats.** — Des gens de Montluçon et des militaires festoyaient dans une maison de la rue du Rivage. L'heure venue de payer la note, Antoine Bouchère, soldat au 159e de ligne, en convalescence, et le cavalier Ray, du 10e chasseurs, invectivèrent l'hôtesse, rossèrent l'hôte, un sieur Darniat, et le menacèrent de le sabrer. Il les tua de quatre coups de revolver. On l'a incarcéré.

**Manche. — Coup de pied de cheval.** — De notre correspondant de Cherbourg :

Le soldat Chanteloup, du 2e régiment d'artillerie coloniale, a reçu un coup de pied de cheval qui l'a atteint à la face. Il a reçu les premiers soins au corps, et on l'a transporté à la caserne dans un état très grave.

**Oise. — Enfant noyé.** — De notre correspondant de Senlis :

Hier soir, échappant à la surveillance de ses parents, le jeune Georges Laporte, âgé de 2 ans, est tombé dans la rivière à Fontaine-Saint-Urbain, et s'est noyé.

## BOURSE DE COMMERCE DE PARIS

Marché du 17 juin.

CÉRÉALES

| | AVOINES | | SEIGLES | | BLÉS | | FARINES | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Cuv. | Clôt. | Cuv. | Clôt. | Cuv. | Clôt. | Cuv. | Clôt. |
| Disponible | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. |
| Courant | 16,25 | 16,25 | 17,.. | 17,.. | 24,65 | 24,65 | 32,90 | 32,50 |
| Prochain | 16,25 | 16,25 | 16,50 | 16,50 | 24,80 | 24,65 | 32,50 | 32,30 |
| Juillet-août | 16,40 | 16,35 | 16,.. | 16,.. | 24,55 | 24,40 | 32,40 | 32,75 |
| 4 derniers | 16,05 | 16,05 | 15,80 | 15,80 | 22,80 | 22,70 | 30,95 | 30,80 |
| 4 premiers | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. |
| Tendance | soutenue | soutenue | soutenue | soutenue | soutenue | faible | ferme | faible |
| Circulation | nulle | | nulle | | 750 qtx | | nulle | |

HUILES, ALCOOLS ET SUCRES

| | HUILE DE LIN | | HUILE DE COLZA | | ALCOOLS | | SUCRES | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Cuv. | Clôt. | Cuv. | Clôt. | Cuv. | Clôt. | Cuv. | Clôt. |
| Courant | 53,75 | 53,75 | 58,25 | 58,50 | 46,50 | 46,25 | 34,87 | 34,87 |
| Prochain | 53,75 | 54,.. | 58,75 | 58,.. | 46,.. | 46,75 | 35,.. | 35,.. |
| Juillet-août | 54,.. | 54,.. | 59,25 | 59,50 | 46,75 | 46,75 | 35,12 | 35,12 |
| 4 derniers | 54,.. | 54,.. | 58,75 | 58,75 | 46,50 | 46,50 | .. | .. |
| 4 octobre | .. | .. | .. | .. | 37,.. | 37,.. | 35,37 | 35,37 |
| 4 premiers | 54,.. | 54,.. | 54,50 | 54,75 | 36,75 | 36,75 | 37,.. | 37,.. |
| Roux | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. |
| Raffinés | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. |
| Tendance | soutenue | soutenue | soutenue | soutenue | calme | calme | soutenue | calme |
| Circulation | 650 qtx | | 450 qtx | | 200 | | nulle | |
| Stock | | | | | 7175 pipes | | | |

## MARCHE DU HAVRE

17 juin 1903.

| | Sucres | Cotons | Cafés | Laines | Poivres | Indigo |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Courant 1903 | 84 75 | 29 75 | 160 50 | | | |
| Prochain | 30 50 | 30 .. | 161 .. | | | |
| Août | 78 75 | 30 .. | 162 .. | | | |
| Septembre | 77 50 | 30 25 | 162 .. | | | |
| Octobre | 78 87 | 30 25 | 163 .. | | | |
| Novembre | 68 25 | 30 50 | 163 50 | | | |
| Décembre | 64 12 | 30 75 | 163 50 | | | |
| Janvier 1904 | 65 25 | 31 .. | 164 .. | | | |
| Février | 65 12 | 31 25 | 164 50 | | | |
| Mars | 65 .. | 31 25 | 164 50 | | | |
| Avril | 65 .. | 31 75 | 165 .. | | | |
| Mai | .. .. | .. .. | .. .. | | | |
| Tendance | soutenu | soutenu | ferme | | | |
| Ventes | 6 000 | 15 000 s. | 400 b. | | | |

OBSERVATIONS. — Midi : Cotons, hausse 0,50 sur rapprochés, inchangés sur éloignés, soutenus. — Cafés, inchangés, calme, 5 000 sacs. — Laines, hausse 0,50, ferme, 150 balles.

## MARCHE DE LA CHAPELLE du 17 juin

| QUALITÉS | 1re | 2e | 3e |
|---|---|---|---|
| Paille de blé | 20 à 22 | 18 à 20 | 15 à 18 |
| Paille de seigle | 22 à 26 | 20 à 22 | 18 à 20 |
| Paille d'avoine | 20 à 22 | 18 à 20 | 16 à 18 |
| Foin | 42 à 44 | 40 à 42 | 36 à 39 |
| Luzerne | 40 à 44 | 36 à 40 | 35 à 39 |
| Regain | 38 à 40 | 36 à 38 | 34 à 36 |
| Trèfle |